

Les sémaphores modernes sont basés sur les mêmes principes. Le réseau sémaphorique est constitué de manière qu'aucun bâtiment ne puisse approcher des côtes sans être aperçu au moins par l'un d'eux. En temps de guerre ils seraient employés à la surveillance des côtes, en temps de paix ils constituent autant de postes télégraphiques au moyen desquels les bâtiments, tant de commerce que de guerre, peuvent expédier des dépêches à tel destinataire qu'ils désirent, celui-ci acquitte la taxe ordinaire. Les bâtiments de commerce emploient à cet effet une série de pavillons qui, groupés par deux, trois ou quatre, permettent de composer toutes les phrases nécessaires et aussi les noms propres par combinaisons de syllabes. Ces pavillons sont internationaux et leurs arrangements sont fixés dans un *Code International des Signaux*, traduit en toutes langues, ce qui permet à un navire de correspondre soit avec un autre navire, soit avec un sémaphore même de langue différente.

227. Sémaphore (année 1807). — (Voir n° 226).
— 892 I. a.

228. Sémaphore (année 1807). — (Voir n° 226).
— 893 I. a.

229. Mât-pilote ou Sémaphore (année 1840). —
1611 I. Lp.

Don de M. Fenoux, capitaine de corvette, en juin 1846. Ce mât porte un seul bras visible par sa couleur noire et sa largeur, lequel tourné au moyen de roues et d'une chaîne, soit vers la droite, soit vers la gauche, devait indiquer au bâtiment la route à suivre. Ce système plus ingénieux que pratique, ne s'est pas répandu.

230. Télégraphe de nuit à parrallélogramme (années 1814 à 1831). — 19 I. Lp.

Ce télégraphe comporte trois fanaux hissés sur trois guides verticaux portés par un châssis.